

**TROISIÈME PRIX : Benjamin CUISSOT
pour sa critique du film L'ÂME SOEUR**

L'Âme sœur, ou le drame envoûtant, silencieux et intime d'une famille de fermiers perdue aux confins des Alpes Suisses. Un film qui risque de déplaire aux amateurs d'action. Mais qui mérite de la reconnaissance tant par la beauté de sa photographie que son histoire. Sorti en 1985, il retrace la vie médiocre mais tourmentée d'une famille de fermiers de haute montagne, coupée du monde dont le drame originel est d'avoir un fils sourd et muet. Le « Bouèbe », comme ils le surnomment vit dans un environnement cloisonné, entre un père rigide, une mère pieuse et tourmentée et une sœur qui se cherche. Le Suisse Allemand Fredi Murer, réalise un film poignant et très réaliste où la rigueur du climat montagnard alpin recentre l'intrigue sur l'éloignement et la répétition de ce quotidien. La mise en scène est précise et soignée. La petitesse de la ferme s'oppose intensément à la grandeur équivoque des sommets. La beauté du paysage à l'ennui de la vie, à la folie des protagonistes. Fredi Murer retranscrit le trouble que cause un fils sourd et muet au sein de cette famille et le spectacle bouleversant de l'interdit : l'inceste.

L'Âme sœur, ou le drame d'un quotidien monotone d'une famille reculée et simple. Un quotidien qui ne convient pas à Belli la fille qui aurait manifestement préféré continuer ses études et qui se résigne à son destin de fille sage et obéissante. Un quotidien qui agace l'enfant sourd et muet, hyperactif et trépidant qui ne trouve pas sa place au milieu du bruit familial et de l'austérité de son entourage. Un quotidien qui enthousiasme le père de famille qui souhaite élever ses enfants dans la droiture de la vie campagnarde et qui ne sait quelle attitude adopter entre un fils désobéissant et incompréhensible, une fille qui grandit discrètement et une femme rongée, minée et victime de crises d'asthmes. Un quotidien monotone qui donne le ton et le rythme du récit, en lui conférant toute son esthétique. Le directeur artistique fait un travail remarquable en attachant un soin méticuleux à mettre en avant chaque détail de cette vie : l'entretien des vaches, des cochons, le chien, les activités familiales, le jeu de cartes, le rêve, la lecture, des décors singuliers, les montagnes

enneigées, la maison en bois au sommet de la colline, la petite maison des grands-parents accessible en téléphérique. On comprend vite que le Bouèbe ne se sent pas à sa place, enfermé au sein d'une famille qui parle, qui s'exclame et qui discute sans lui.

L'Âme sœur, ou le drame d'une famille qui court à sa perte. Alors que les querelles ne cessent d'éclater entre le père autoritaire et le fils qui se comprennent de moins en moins, voire plus du tout, Fredi Murer fait apparaître la flamme de façon très esthétique et avec une parfaite mise en scène de l'amour charnel et incestueux du frère et de la sœur. Et cela dérange, car après avoir mesuré le poids de cet isolement qui les étouffe, le spectateur est tout à la fois horrifié par cet amour interdit et condamnable mais également ému par la sensualité qui s'en dégage. L'inceste, comme l'aboutissement de leur isolement, installe une tout autre ambiance au rythme lent du film qui s'était installé. Ce film se démarque par ce renversement et la peinture de cette relation. A la manière de Jack et Ennis dans *Brokeback Mountain* (1997), les deux amants consomment leur désir loin des regards de l'entourage. Bien que dégoûtant, on ne peut que saluer la décision du réalisateur d'introduire l'inceste, qui donne une inflexion dans le film et qui contraste avec tout ce que l'on pouvait attendre des deux enfants, élevés au son des cloches de l'Église et des obsessionnels « Je vous salue Marie » de la Mère. C'est le drame d'une famille qui perd tous ses repères.

L'Âme sœur, ou le drame intime dans la petite demeure perdue dans les montagnes d'une famille dont personne n'a l'air de se soucier. Grâce à un casting remarquable, certes inconnu du grand public, le long-métrage se distingue. Ce drame impressionne le spectateur, mais ne le choque pas, lui qui s'est déjà habitué au caractère dérangeant du film. Les cameramen ont réussi à lui donner un sens en variant leur cadrage et leur prise de vue. Nous pouvons citer les plans d'ensemble sur la maison où l'on aperçoit la famille travailler, sur le fils qui s'amuse dans la boue, les plans généraux sur les montagnes, les plans américains sur le père et son fils en train de se regarder, sur le frère qui regarde le corps de sa sœur, les plans poitrines sur la mère dans son lit, chapelet en main en train de réciter des prières, sur les

scènes de l'inceste, consommé loin dans les alpages. C'est le drame intime, confiné dans un chalet qui reste secret, éloigné du monde.

L'Âme sœur, ou le drame silencieux d'un enfant sourd. C'est le Bouèbe qui donne le ton du film. C'est un garçon qui préfère s'amuser et rigoler plutôt que de travailler. Ceci qui agace profondément le père mais pour quelle raison ? Il prive son fils d'une vraie reconnaissance ; et c'est précisément tout ce qui agace le malentendant qui ne comprend pas ce monde, un monde dans lequel nous parlons et où lui ne peut pas, un monde dans lequel nous crions, nous hurlons, nous murmurons et où lui ne peut qu'en être le spectateur. Car *L'Âme sœur* est en fait un film silencieux sur un enfant sourd qui n'arrive pas à être compris par sa famille. Le spectateur se prend d'amitié pour cet enfant mal aimé, si ce n'est de sa sœur. C'est le drame silencieux d'un garçon qui à cause de sa surdité le confine au fin fond des montagnes, au fin fond du silence, de son silence. Le monde se présente devant lui, devant ses yeux, derrière le versant des collines. Mais quel monde ? Quel destin s'offre à lui ? Si ce n'est de devoir pour toujours obéir à ses parents à la ferme ? Fredi Murer, dans son œuvre aborde ainsi le prisme de la surdité au sein d'une famille reculée, isolée de la civilisation qui n'arrive pas à inclure le Bouèbe.

L'Âme soeur, c'est le drame silencieux d'une famille qui se détruit, qui refuse le pêché. Un long-métrage original que je vous invite à voir, que vous soyez un adepte du cinéma d'auteur ou non. Singulier, touchant, authentique, sensationnel mais tout aussi malsain et dérangeant, ce film retrace avec brio l'entrée dans l'adolescence d'un fils sourd et muet à la recherche de son âme sœur.